

Jean-Pierre Berlan

# Lettre ouverte aux agriculteurs progressistes qui s'apprêtent à semer du maïs transgénique

Les « variétés hybrides » de maïs génétiquement modifiés sont en fait des « clones propriétaires » stériles dupliqués à l'infini par le semencier. Les utiliser revient plus cher aux agriculteurs qui, en plus, perdent le droit d'effectuer leur propre sélection de variétés naturelles. Et si les agriculteurs progressistes n'étaient pas les hérauts du Progrès mais en étaient les dindons ?

**J**e fais l'hypothèse qu'un agriculteur « moderne » comme vous cherche à maximiser ses propres bénéfices. Mais si ce sont ceux des marchands de semences, d'agrototoxiques ou des coopératives que vous voulez maximiser à vos dépens, ce qui suit ne vous concerne pas.

Un quintal de semences de maïs « hybride » vaut 100 fois plus cher qu'un quintal de maïs grain. Si vous pouviez semer le grain récolté, vous économiseriez environ 150 euros par hectare. Ce serait autant de bénéfice en plus pour vous. Sur une centaine d'hectares, cela représente 15 000 euros. Je ne crois pas qu'il y ait de désaccord sur ces chiffres et sur le fait que les semences transgéniques coûtent plus cher, à moins que, comme « Innovateur chargé d'ouvrir la voie au Progrès », vous ne bénéficiiez de conditions spéciales qui, de toute façon, ne dure ront pas.

Évidemment, ce n'est pas de gaîté de cœur que vous dépensez une somme aussi considérable – sans doute votre premier poste budgétaire. Vous renouvelez chaque année vos semences auprès de « semenciers » tels que Monsanto, DuPont (Pioneer), Syngenta ou Bayer – tous fabricants d'agrotoxiques – et de « coopératives » comme Limagrain, Euralis et autres. Ces « coopératives » pratiquent en France les mêmes prix exorbitants que leurs concurrents agrotoxiques. En Amérique du Nord, elles pratiquent – comme leurs concurrents – des prix trois fois moins élevés, pour les mêmes « variétés » ! Sans doute pour mieux servir vos intérêts dans la concurrence internationale.

Bref, vous renouvelez vos semences chaque année parce que vous n'avez pas le choix. C'est, vous a expliqué le Généticien, à cause de la pingrerie de la Nature : il existe chez le maïs un phénomène, « l'hétérosis », toujours inexplicable et peut-être même inexplicable, dont les mystères inaccessibles au commun des mortels, et donc à vous-même, ne peuvent être scrutés que par ce Docte. Améliorer le maïs, vous a-t-on affirmé, exige de mettre en œuvre ce phénomène mystérieux qui, hélas, vous interdit de semer le grain récolté.

Vous avez donc cru cette fable que pour améliorer un organisme vivant, il faut l'empêcher de se reproduire dans votre champ ! Je vous rassure : tout le monde le croit. J'y ai cru moi-même pendant longtemps. Pour croire, il suffit de renoncer à comprendre par soi-même. Des décennies de propagande scientifique ont imposé cette superstition. Pourtant, les paysans américains de la fin des années 1930 avaient fait preuve de lucidité en surnommant « maïs-mule » ces « variétés hybrides » révolutionnaires qu'ils ne pouvaient ressemer à la différence des variétés cultivées jusque-là. Mais leurs enfants agriculteurs, passés par les écoles d'agriculture, férus de progrès, éclairés par les lumières de la Génétique, comme sans doute vous-même, ont rejeté comme obscurantiste le bon sens biologique de leurs parents paysans.

Pourtant ! Qui peut-être assez crédule, à part le Généticien et autres scientifiques, enfermés dans leur carcan disciplinaire et coupés de la vie, pour croire cette énormité qu'améliorer un être vivant exigerait, en quelque sorte, de le stériliser ? Et le célèbre programme commercial de Monsanto baptisé du doux nom de Terminator ne révèle-t-il pas avec éclat que cette stérilité est l'objectif de tout sélectionneur/semencier ? Pour créer une nouvelle source de profit, ne faut-il pas séparer ce que la Vie confond, la production réservée à l'agriculteur et la reproduction confiée au semencier agrotoxique ?



### Comment refaire ses propres semences

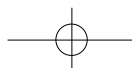
Trois méthodes peuvent vous permettre de faire vos semences et d'améliorer vos marges. Une remarque préalable : vous pouvez accepter une baisse de rendement d'au moins 15 quintaux par hectare si vous faites vos propres semences. Ces 15 quintaux supplémentaires que vous devez produire pour payer les semences « hybrides » vous coûtent en réalité plus cher en irrigation, en engrais, en agrottoxiques que ce qu'ils vous rapportent. Ils contribuent aussi au mauvais état de santé de vos sols et de l'eau. Mais peu d'agriculteurs se rendent compte du coût de ces quintaux supplémentaires qu'il est économiquement profitable de ne pas produire.

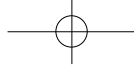
La première méthode consiste à faire des « hybrides doubles » – ce que les semenciers faisaient il y a une vingtaine d'années. Vous prenez des « hybrides » de même précocité et de firmes différentes. Vous semez dans un champ de « l'hybride A » des rangées d'« hybrides » B, C, D. Vous castrez les rangées B, C, D et vous les récoltez séparément. Elles fourniront la semence de l'année suivante. Vous pouvez ainsi déterminer la meilleure combinaison pour votre exploitation : AxB, AxC, AxD, etc.

Une deuxième solution est de semer en mélange plusieurs « hybrides » de même précocité et de firmes différentes pour faire une variété dite « synthétique ». Ensuite, pour faire vos semences, vous sélectionnez chaque année dans la descendance de cette variété des épis moyens, sains, denses, sur des plantes indemnes de maladies et bien enracinées. Cette solution a l'avantage de ne pas demander de castration. La baisse de rendement sera sans doute supérieure à celle consistant à faire des « hybrides doubles ». Mais encore une fois, même si vous perdez 15 quintaux par hectare, vous êtes gagnant.

Enfin, la troisième méthode est tout simplement de trouver des variétés de maïs traditionnelles que vous pourrez ressemer sans craindre de chute de rendement pour peu que vous fassiez un peu de sélection. Il semble qu'il en existe ayant un rendement excellent, mais je ne sais pas si ces variétés sont adaptées à votre région et votre exploitation. Plusieurs groupes de paysans travaillent déjà en France à sélectionner de telles variétés.

Ces essais peuvent ou plutôt devraient être faits avec vos voisins de façon à partager vos expériences. Ce renforcement des liens de voisinage, de coopération, de partage entre agriculteurs est bien nécessaire au moment où la mondialisation menace d'ensevelir ce qui reste du monde rural et où les relations humaines dans les campagnes se dégradent. Savez-vous que Monsanto invite les agriculteurs d'Amérique du





Nord à dénoncer, anonymement bien entendu, leurs voisins « pirates » – ceux qu'ils soupçonnent de cultiver des « variétés » transgéniques sans payer la redevance ?

Ne comptez évidemment pas sur les conseillers agricoles, ni sur vos coopératives pour vous aider. Ils sont là pour vous vendre des semences et des agrottoxiques, pas pour vous permettre de préserver votre avenir.

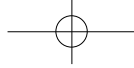
### **Comment les plantes sont devenues des clones**

Un dernier point: vous avez pu observer que j'ai mis « hybride » et « variété hybride » entre guillemets. Le terme variété dit bien ce qu'il veut dire: selon le dictionnaire, « le caractère de ce qui est varié; contraire de l'uniformité; diversité ». Or ce que vous cultivez sous le nom de « variété hybride » de maïs est constitué de plantes qui sont toutes les mêmes du point de vue génétique. C'est donc précisément le contraire d'une variété (!) et le terme qu'il faudrait utiliser est celui de clone. Vous cultivez donc des clones.

Ces clones sont-ils « hybrides » ? L'adjectif hybride qualifie-t-il sans ambiguïté la plante de maïs que vous semez ? Non, cette plante est tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Le sélectionneur a simplement extrait par croisement les variétés cultivées par les paysans des plantes de maïs. Il en a fait des copies (des clones) lorsqu'il tombait par hasard sur une plante supérieure à la moyenne de celles de la variété. Elle n'est donc ni plus ni moins « hybride » que n'importe quelle plante de maïs d'une variété. Le terme « variété hybride » est donc une double tromperie. Il faudrait parler de « clone captif » ou « propriétaire » puisque, comme vous le savez, ces derniers appartiennent au sélectionneur et ne peuvent se reproduire dans le champ du paysan. C'est l'intérêt des semenciers d'entretenir la confusion en parlant de « variétés hybrides ». Avec la « vigueur hybride », « l'hétérosis » et autres falbalas soi-disant scientifiques, ils détournent votre attention de la réalité de ces clones captifs dont ils vous vendent les semences cent fois plus cher que ce qu'elles coûteraient si vous pouviez, comme vos parents, semer le grain récolté. Et surtout, ne croyez pas une seule seconde que les « hybrides accroissent le rendement » et donc vos bénéfices, comme on vous le répète. Non, les clones captifs accroissent les profits des semenciers à vos dépens. C'est le travail de sélection qui permet d'accroître le rendement. On pouvait améliorer le maïs en continuant à sélectionner des variétés, mais cela n'intéresse pas les semenciers puisque l'agriculteur aurait pu en ressemer le grain.

En réalité, que se passe-t-il ? Si vous faites de la consanguinité chez les mammifères (des organismes à fécondation croisée, qui ont donc un





papa et une maman différents), vous savez qu'il se produit une dépression consanguine. Un éleveur qui ferait de la consanguinité dans son troupeau devrait rapidement le mettre à la casse. Eh bien, le maïs est comme un mammifère ! C'est une plante à fécondation croisée (une plante de maïs a, en général, un papa et une maman différents) et la consanguinité se traduit par une baisse de sa vigueur. Ceci avait été observé et décrit par Darwin dès 1868.

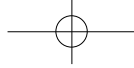
Qu'a fait le sélectionneur au nom de cette théorie fumeuse de l'hétérosis inventée de toutes pièces par le Généticien ? Les variétés paysannes cultivées par vos parents étaient constituées de plantes différentes. Ils pouvaient en ressemer le grain sans craindre la consanguinité. Ce que le sélectionneur doit à tout prix empêcher. Il a donc extrait au hasard des clones des variétés paysannes de maïs cultivées par vos parents. Comment ?

Il fait d'abord au hasard six générations d'autofécondation pour obtenir des « lignées pures ». Croisées deux à deux, ces lignées pures donnent des plantes de maïs ordinaires dont la caractéristique n'est pas d'être « hybrides », mais de pouvoir être copiées (clonées) à volonté puisqu'on en connaît les parents « lignées pures ». Le sélectionneur teste ces clones pour sélectionner le meilleur et remplacer ces variétés. Il vous en vend les semences. Vous semez ces clones dans vos champs. On vous serine les bobards du Généticien sur l'hétérosis. Vous les croyez. Et pour faire bonne mesure, on vous fait admirer l'uniformité de ces clones dans vos champs si « propres » grâce à l'atrazine et autres poisons. C'est beau, ces plantes uniformes, comme militarisées, poussant dans un désert ! Finie, la diversité de la nature !

Et vous avez été aveuglé au point de ne pas voir la réalité sous vos yeux : au moment de la fécondation, les plantes du clone se fécondent bien les unes les autres, mais comme elles sont génétiquement identiques ou presque, c'est comme si vous faisiez une autofécondation. Vos clones merveilleux d'uniformité sont des machines à autoféconder le maïs, donc à le détruire. Vous ne pouvez plus semer le grain récolté.

En résumé, le Généticien, le semencier et ses techniciens détournent votre attention à coups de « vigueur hybride » et autres « hétérosis » pendant qu'ils mettent en œuvre dans votre champ, à votre insu et sous vos yeux admiratifs, une autofécondation, c'est-à-dire la forme la plus violente de consanguinité (chez les mammifères, vous ne pouvez pas faire mieux – ou pire – que des croisements père-fille, mère-fils ou frère-sœur). Vous détruisez votre maïs dans votre champ. Et en prime, vous admirez la destruction dont vous êtes victime !





La sélection de variétés de maïs (le « maïs population ») permettrait pourtant d'aussi bons résultats agronomiques sans vous obliger à racheter votre semence chaque année. Quant à la sésamie ou à la pyrale, les bonnes pratiques agricoles (rotations, lutte biologique...) en viennent à bout sans aller chercher des semences de clones transgéniques encore plus chères.

Qu'au nom de ce même Progrès, les fabricants d'agrototoxiques, les « coopératives », l'État, la FNSEA, l'Inra vous poussent dans cette même voie ruineuse avec le maïs et les autres plantes transgéniques ne devrait pas vous étonner. Ces chimères génétiques – les soi-disant OGM – ont cette remarquable caractéristique d'être brevetées, ce qui met légalement fin à la pratique fondatrice de l'agriculture : semer le grain récolté.

Il est vrai que les êtres vivants commettent un crime intolérable, celui de se reproduire et de se multiplier gratuitement dans le champ du paysan. Un crime que notre société punit par la mort. Plutôt que le héraut du Progrès que vous croyez être, si vous en étiez le dindon ?

